

Garrigue

En botanique, la **garrigue** (du provençal *garriga*) est une formation végétale caractéristique des régions méditerranéennes, proche du maquis. Selon l'École agronomique de Montpellier, la garrigue est au calcaire ce que le maquis est aux terrains siliceux. L'École agronomique de Toulouse associe le terme de garrigue à l'étagement de végétation. Garrigue et maquis peuvent être réunis sous un même vocable : le *matorral* qui constitue une sère d'une succession régressive due au passage récurrent du feu, correspondant généralement à un écosystème forestier dégradé¹, parfois à un réembroussaillage d'anciennes pâtures ou de terres cultivées laissées à l'abandon².



Paysage de garrigue dans le Languedoc

Sommaire

Étymologie

Localisation

Histoire

La garrigue vue par les écrivains

Quelques espèces végétales

Arbres

Buissons

Plantes herbacées

Espèces animales

Vertébrés

Invertébrés

Notes et références

Voir aussi

Bibliographie

Articles connexes

Liens externes

Étymologie

Le terme est attesté tardivement en français (1544) *garrigues* « landes ». C'est un emprunt au provençal *garrigo* « garrigue », cf. latin médiéval *garrica*, *garriga* dep. 817 [Couserans] et jusqu'au milieu du XII^e siècle, dans tout le domaine d'oc cf. le masculin correspondant : a. provençal *garric* « chêne kermès » 1177, auquel correspond, dans le sud du domaine d'oïl, *jarrie* (1150-1180 francoprovençal « chêne kermès ») ; ancien français « terre inculte » ca 1315. Toponyme La Jarrie, cf. aussi les toponymes cités par Auguste Longnon, notamment en Charente-Maritime, Loire-Atlantique et Touraine ; cf. l'a. fr. *jarris* (-icius v. -is) ca 1170 « bâton taillé dans du bois de chêne kermès ». Ces mots se rattachent à un vaste ensemble lexicologique désignant des plantes épineuses et des terres incultes, et dont on relève les représentants de la péninsule Ibérique à l'Italie du Sud. Cet ensemble serait dérivé d'un type préroman, voire préceltique, **carra-* pour l'identification duquel les avis divergent : une base préromane **carra-* « pierre » (d'où le dérivé gascon *carroc*, *garroc* « rocher »), les sols pierreux donnant naissance à une végétation rabougrie et épineuse ; ou encore, notamment pour des raisons phonétique, une autre base préromane, **karr-* « chêne » (d'où les dénominations de plantes épineuses de landes, qui se démarquent de la base préromane **karri-* « pierre »³).

Localisation

Cette formation, qui s'établit dans les massifs calcaires en terrain sec et filtrant, résulte en général de la dégradation des milieux par anthropisation de la forêt de Chêne Pubescent originelle.

En France, elle occupe environ 400 000 hectares, principalement en Provence et dans le Languedoc.

Histoire

La garrigue n'a pas toujours été ce « désert » aride livré aux promeneurs que nous voyons. Autrefois elle était le lieu d'une importante activité par les *garriguaires* ou *garrigaires*.

Sans parler des nombreux vestiges préhistoriques et médiévaux (mégalithes, châteaux forts, cavernes fortifiées par les camisards, ermitages...), des troupeaux de chèvres ou de moutons y paissaient, les bergers utilisèrent le feu afin de conserver les milieux ouverts, des verriers alimentèrent leurs fours avec son bois dès le Moyen Âge, des *bouscatiers* y coupaient puis brûlaient le bois pour livrer les villes en charbon, des chaufourniers y bâtirent leurs fours à chaux près des zones les plus boisées, des *ruscaïres* (écorceurs) y prélevaient plusieurs types d'écorces à destination des tanneurs, des équipes entières de ramasseurs y récoltaient la lavande sauvage, l'*aspic*, et la ramenaient pour la distiller, une foule de petits propriétaires y défrichaient un arpent pour y planter des oliviers ou de la vigne, l'épierrèrent et y construisirent des terrasses et ces cabanes en pierre sèche que l'on appelle communément *capitelles* dans le Gard et l'Hérault ou bories à l'est du Rhône, notamment en Vaucluse et dans les Bouches-du-Rhône.

Toute cette ancienne activité a périclité avec l'avènement de la révolution industrielle puis l'exode rural. Le défrichement par l'homme et les troupeaux a progressivement cessé, la végétation regagnant tant bien que mal du terrain, de nombreux chemins se sont refermés et la plupart des constructions de pierre sèche échappent désormais au regard.

La garrigue vue par les écrivains

- « Au pont Saint-Nicolas (la route) traversait le Gardon ; c'était la Palestine, la Judée. Les bouquets de cistes pourpres ou blancs chamarraient la rauque garrigue, que les lavandes embaumaient. Il soufflait par là-dessus un air sec, hilarant, qui nettoyait la route en dépoussiérant l'alentour. (...) Aux abords du Gardon croissaient des asphodèles et, dans le lit même du fleuve, presque partout à sec, une flore quasi tropicale » (André Gide, *Si le grain ne meurt*, 1926).

- « La Garrigue, c'est un grand plateau, remué de combes vertes et mystérieuses que découpent de grandes falaises gris clair, où bavent par endroit des coulées d'argile rouge » (Gérard Joyon, *L'Appel de la Garrigue*, 1989).

Quelques espèces végétales

Arbres



Chêne vert



Genévrier cade



Olivier

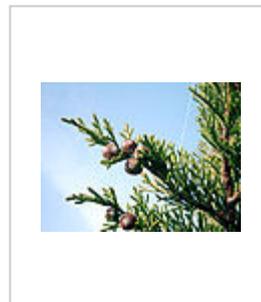
Buissons



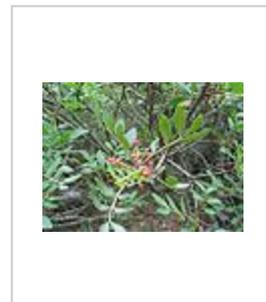
Ajonc de Provence



Genévrier commun



Genévrier de Phénicie



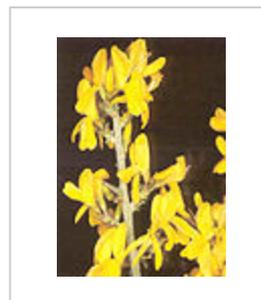
Pistachier lentisque



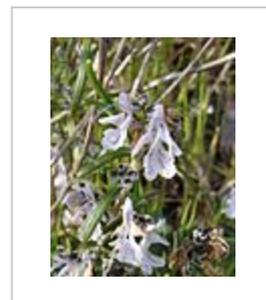
Nerprun alaterne



Chêne kermès



Genêt scorpion ou genêt épineux



Romarin



Jasmin ligneux



Le buis



Ciste cotonneux



Camélaée



Ciste à feuille de sauge

Plantes herbacées



Aphyllanthe de Montpellier



Asphodèle



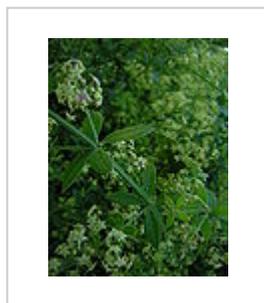
Chèvrefeuille



Euphorbe



Fragon



Garance voyageuse



Globulaire buissonnante



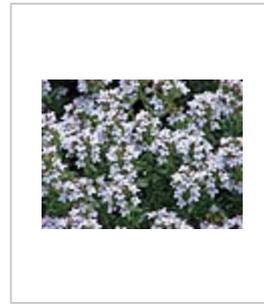
Limodore à feuilles avortées



Ophrys jaune



Salsepareille



Thym

Parmi les plantes caractéristiques de la garrigue, on trouve :

- l'aphyllanthe de Montpellier (*Aphyllanthes monspeliensis*)
- l'asphodèle (*Asphodelus*),
- l'ajonc de provence (*Ulex parviflorus Pourr.*),
- la camélee (*Cneorum tricoccon*),
- le chêne kermès (*Quercus coccifera*),
- le chêne vert ou yeuse (*Quercus ilex*),
- le chèvrefeuille, étrusque (*Lonicera etrusca*) ou entrelacé (*Lonicera implexa*),
- le ciste cotonneux (*Cistus albidus*),
- la filaire à feuille étroite (*Phillyrea angustifolia*),
- la filaire à feuille large (*Phillyrea latifolia*),
- le génévrier cade ou oxycèdre (*Juniperus oxycedrus*),
- le génévrier de Phénicie (*Juniperus phoenicea*),
- le genêt scorpion ou genêt épineux (*Genista scorpius*),
- le lentisque ou pistachier lentisque (*Pistacia lentiscus*),
- l'iris des garrigues (*Iris lutescens*)
- le nerprun alaterne (*Rhamnus alaternus*),
- l'oléastre (*Olea sylvestris*) ou olivier sauvage,
- l'ornithogale en ombelle (*Ornithogalum umbellatum*),
- le pin d'Alep (*Pinus halepensis*)
- le pistachier térébinthe (*Pistacia terebinthus*),
- le romarin (*Rosmarinus officinalis*),
- la salsepareille (*Smilax aspera*),
- le thym (*Thymus vulgaris*),



Ciste cotonneux



Aphyllanthe de Montpellier

Espèces animales

Vertébrés

Quelques espèces :

- Busard cendré
- Couleuvre de Montpellier
- Lézard ocellé
- Lièvre d'Europe

Invertébrés

La garrigue est habitée par une foule d'invertébrés : vers, mollusques, arachnides, myriapodes, insectes (voir liens externes).

Notes et références

1. François Ramade, *Conservation des écosystèmes méditerranéens*, Economica, 1997, p. 16
2. André Fel, *Des régions paysannes aux espaces fragiles*, CERAMAC, 1992, p. 517
3. CNRTL : "garrigue" (<http://www.cnrtl.fr/etymologie/garrigue>).

Voir aussi

Bibliographie

Sur les autres projets Wikimedia :



garrigue, sur le Wiktionnaire

- Paul Marcelin, Les bâtisseurs à pierre sèche et leurs œuvres dans la garrigue nimoise, in *Comptes rendus de l'École antique de Nîmes*, 23^e session, 1941, p. 74-103.
- Gérard Joyon, *L'Appel de la Garrigue*, 1^{re} édition 1989 et 2^e édition 1990 (ISBN 2-9504214-0-7)
- Hubert Delobette, Alice Dorques, Joaquim Raposo (illustrations), *Trésors retrouvés de la garrigue*, Le Papillon Rouge Éditeur, 2003 (ISBN 978-2-9520261-0-9)
- *Garrigue, une histoire qui ne manque pas de piquant*, Ecolodoc n^o 7, Éditions Écologistes de l'Euzière, avril 2007 (ISBN 978-2-906128-20-0)
- Stéphane Batigne, *Arnavielle, une famille des garrigues*, Éditions Mille et une vies, 2008 (ISBN 978-2-923692-01-2)
- Luc Chazel, Muriel Chazel, *Découverte naturaliste des garrigues*, Éditions Quae (<http://www.quae.com/fr/r1579-decouverte-naturaliste-des-garrigues.html>), 2012 (ISBN 978-2-7592-1795-3)
- Collectif des Garrigues, *Atlas des garrigues : regards croisés. Entre vallée de l'Hérault et vallée de la Cèze*, Écologistes de l'Euzière, 2013 (ISBN 978-2-906128-31-6)
- Hervé Harant, Daniel Jarry, *Guide du Naturaliste dans le Midi de la France. II. La Garrigue, le Maquis, les cultures*, Delachaux et Niestlé éditeurs, 1967.

Articles connexes

- Maquis
- Forêts, terres boisées et broussailles méditerranéennes

Liens externes

-

-
- Notices dans des dictionnaires ou encyclopédies généralistes :
 - Encyclopædia Britannica* (<https://www.britannica.com/science/garigue>) ·
 - Gran Enciclopèdia Catalana* (<https://www.encyclopedia.cat/EC-GEC-0111338.xml>) ·
 - Swedish Nationalencyklopedin* (<https://www.ne.se/uppslagsverk/encyklopedi/lång/garrigue>) ·
 - Store norske leksikon* (<https://snl.no/garrigue>)

Ce document provient de « <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Garrigue&oldid=190202598> ».